

## Liturgie et vie

(à la messe ce soir)

Abbé Maurice ZUNDEL, Lausanne 1962

Quel rapport y a-t-il entre cette assemblée réunie dans cette église.... Quel rapport y a-t-il entre l'action qui se passe à l'autel, et la vie ? Est-ce que nous sommes ici simplement pour accomplir un cérémonial qui répond à une tradition ou à une obligation ? ou bien est-ce que nous sommes vraiment au cœur de la vie ?

J'espère que vous avez, comme moi, l'horreur du cérémonial, l'horreur de toute espèce de manifestation qui n'est pas en prise sur la vie. Qu'est-ce que nous voulons, finalement ? Nous voulons vivre à plein, nous voulons donner à la vie toutes ses chances, toute sa grandeur, toute sa beauté. Il faut donc qu'il y ait un rapport essentiel entre la vie et ce que nous accomplissons ici ce soir ; et il faudrait que l'homme de la rue qui ne sait rien de Dieu, entrant ce soir ici, se sente envahi immédiatement par un courant de vie, et qu'il sente qu'il se passe ici quelque chose d'essentiel.

Est-ce que c'est le cas ? est-ce que ce courant passe parmi nous ? est-ce que nos liturgies, est-ce que la Messe célébrée dans la plupart de nos églises, est-ce qu'elle représente vraiment cette action enracinée au cœur de la vie et qui donne à la vie toute sa grandeur et toute sa beauté ? Hélas il faut bien dire que dans nos églises, on manque aujourd'hui de silence. On manque de ce silence intérieur qui dispose à une rencontre, car il s'agit de cela : il s'agit d'une rencontre. D'une rencontre avec qui ? Avec Jésus Christ, c'est-à-dire comme le traduit magnifiquement la liturgie de St Jean Chrysostome : « avec l'Ami, l'Ami des hommes ».

Nous venons ici, justement, pour rencontrer l'Ami des hommes, Jésus Christ, qui a disposé la table, le pain, le vin, ... car la Messe c'est d'abord un repas, le repas de tout le monde, le repas des plus humbles, le repas des plus pauvres ! Le pain et le vin sont là disposés, et le monde entier est invité, et le sens premier de la Messe, c'est justement de rassembler tous les hommes, sans exception, autour de la même table, dans la même fraternité dans le même amour.

St Paul le dit magnifiquement : « *Nous tous qui participons à un seul pain, nous sommes un corps* » (1 Co 10.17). Et c'est justement pour former ce corps unique qui doit embrasser toute l'humanité, et dont personne n'est exclu, que nous nous rassemblons ici, ce soir, pour rencontrer l'Ami des hommes et, à travers Lui rencontrer tous les hommes.

Nous sommes ici pour nous charger de l'amour de l'homme à travers Jésus Christ. Mais il suffit, pour nous en convaincre, de nous rappeler comment St Luc, en nous rapportant le merveilleux épisode des disciples d'Emmaüs, fait coïncider dans le même éclair, dans le même instant, la reconnaissance par les disciples, de Jésus Ressuscité.

Vous vous rappelez, c'était le jour de Pâques, et les deux disciples, croyant que tout était fini, que tout avait été enseveli dans le tombeau, que leurs espérances étaient déçues, se lamentaient sur cette fin tragique du Prophète qu'ils avaient suivi avec tant d'espoir et tant d'amour. Et ils ne se doutent pas que Jésus les accompagne, qu'Il chemine avec eux tandis qu'Il leur explique les Ecritures. Mais leurs yeux sont appesantis, ils ne voient pas, ils ne comprennent pas ; et cependant, parce qu'ils L'ont écouté au cours de Son histoire terrestre, avant la tragédie de la Croix, ils ont gardé le souvenir du précepte, de la consigne dernière, la consigne de la charité, et cet étranger avec lequel ils cheminent, ils L'invitent, ils Le

contraignent affectueusement de s'arrêter dans leur maison, de s'asseoir à leur table, de passer la nuit chez eux.

Et c'est à ce moment-là que Jésus, rompant le pain, est immédiatement reconnu par eux, c'est-à-dire que c'est justement au moment où leur amitié pour ce pèlerin, qu'ils confondent avec tous leurs frères, les hommes, c'est au moment où ils accomplissent vis-à-vis de Lui cet acte de fraternité, qu'ils découvrent, qu'ils rencontrent le Seigneur.

Eh bien, nous sommes ici justement pour rencontrer ensemble, et en même temps, et au même moment, Dieu et les hommes, Dieu et l'humanité. Et vivre la Messe, c'est justement aller toujours plus avant, s'enfoncer dans le silence où l'on entend les choses essentielles, s'enfoncer dans le silence où l'on rencontre au fond de son cœur le Visage du Seigneur, en même temps que l'on sent que toute l'humanité, que toute l'histoire, que tout l'univers est là rassemblé et qu'il attend de recevoir pour nous toute la lumière de l'Amour.

Nous voulons étreindre la réalité : nous voulons accomplir un acte enraciné dans la vie, qui nous transforme en nous mettant au service de l'humanité. C'est pourquoi il est impossible, si l'on vit la Messe, si l'on vit ce repas où le Seigneur Lui-même nous donne rendez-vous à tous, qu'ensemble nous ne formions pas une chaîne d'amour dans le rayonnement de son Amour. On ne peut vivre la Messe sans emporter avec soi le désir de transfigurer la vie, de la rendre plus belle et les autres plus heureux.

Si nous avons vécu la Messe, ce soir il y aura plus de bonheur dans notre foyer, et demain il y aura plus de joie dans notre atelier ou dans notre bureau, demain il y aura dans la ville un courant de sympathie plus ardent. Et après-demain, et tous les jours, notre horizon s'élargira et nous finirons par comprendre que le sens de notre vie c'est de porter.... de porter le monde, de porter l'humanité, de l'aider à se réaliser dans la fraternité et dans l'amour.

Au cours de la liturgie, fréquemment le prêtre dit : « *Dominus vobiscum* » : « *Le Seigneur est avec vous* ». Oui, justement, parce que nous sommes ici pour nous charger du Christ, pour L'emporter en nous comme la Lumière du monde, afin de Le donner au monde. Car il est impossible que la lumière qu'il nous communique s'arrête à nous : nous sommes ici simplement pour nous charger de Dieu afin de le donner aux autres. Et certes, nous n'avons pas à parler de Dieu ! C'est inutile ... Mais nous avons à laisser transparaître Dieu de manière que les autres Le respirent à travers nous.

Il faut que chacun de nous soit un vivant « *Dominus vobiscum* » ; et que les autres, sans entendre de lui le mot « Dieu », ou le mot « Christ », devinent pourtant que le Christ est là, Le devinent en sa bonté, Le devinent dans sa sympathie, Le devinent dans sa sincérité, Le devinent dans le rayonnement de toute sa conduite. Car, c'est dans la mesure, justement, où nous serons dans la vie de nos contemporains, dans la vie de notre foyer, dans la vie de nos camarades de travail, c'est dans la mesure où nous leur apporterons un espace, où nous serons pour eux un sourire et une joie qu'ils croiront que le Christianisme est autre chose qu'une mythologie, qu'un tissu de superstitions, et que vraiment il est enraciné dans la vie.

Nous sommes ici pour les autres, et il faut que demain, et ce soir déjà, la vie monte et se transfigure ; et qu'il y ait à cause de nous plus de joie, plus de fraternité et plus d'amour ; car justement, nous sommes venus ici pour nous grouper autour du Christ qui est l'Ami des hommes, afin de puiser dans Son Cœur une passion plus grande pour la justice, une passion

plus grande pour la beauté de l'homme et du monde, car il est de toute évidence que, si ça ne change rien, alors nous sommes simplement des idolâtres. Il faut que ça change.

Nous allons donc demander au Seigneur, qui est l'Ami des hommes, qu'Il nous communique Sa Passion, Sa Fraternité infinie, afin qu'il y ait, ce soir, dans notre vie quelque chose de changé, et que tous ceux qui entrent en contact avec nous, ce soir et demain, respirent à travers nous cette Présence de l'Éternel Amour qui attend chacun au plus intime de son Cœur.